

RÊVERIE ET DÉSIRS, METTRE EN SCÈNE L'INTIMITÉ

Bien assise dans la salle, un décor imposant me fait face. Je suis immédiatement intriguée par la taille de celui-ci. Deux étages, beaucoup de formes géométriques, de grands murs, et surtout cette importante pièce ronde au centre, avec une fenêtre, ronde elle aussi. Le décor traiterait-il lui aussi de maternité ? C'est en effet le sujet annoncé de la pièce : le désir de porter la vie, les barrières à ce désir et les solutions qui en découlent notamment la fameuse Gestion Pour Autrui dont il sera ici question.

La pièce se déroule durant 2h15, qui passent en un éclair, et que d'émotions ! Je suis subjuguée par la virtuosité de la scénographie d'Emmanuelle Roy, notamment son usage de la vidéo, de la lumière et du son. Les décors sont vivants, ils bougent, se déplacent, se transforment. Comme la vie, tout simplement ? Les projections vidéo changeantes permettent à un même décor de représenter des lieux différents, ou de nous situer en intérieur ou en extérieur. Mais aussi, et surtout, en lien avec la musique et la lumière, de nous plonger dans des moments de rêverie où le temps et l'espace n'ont plus les mêmes règles, ici pour une ellipse et là pour un ralenti.

Nous sommes plongés dans l'intimité de cette famille. Cela se ressent notamment dans la complémentarité et la confiance qui semblent régner entre les acteurs. Aucun d'entre eux n'est placé plus en avant qu'un autre. Ils ne sont jamais plus de quatre en même temps sur scène, ce qui permet de diriger simplement notre regard de spectateurs. Le choix des costumes va lui aussi chercher à nous informer rapidement sur ce que l'on voit. Une tenue d'infirmière, une blouse de médecin, un costume de commercial, ou un casque d'ouvrier, nous feront vite comprendre qui sont ces personnages et quelle va être leur fonction dans la scène. Liz est en blanc, Alex est en noir. Ils sont les deux faces d'une même pièce, les deux opposés les plus complémentaires. Là où le style vestimentaire de Liz est d'abord très *working girl*, celui-ci va se décontracter au fur et à mesure que sa privée reprend le pas sur sa vie professionnelle. Le personnage de Rose, la mère porteuse, est celui qui est le plus symbolique : robe légère, motifs à fleur, couleurs. Tous ces éléments accentuent la féérie, la douceur, le lien avec la nature et la vie, que représente ce personnage.

Si la pièce peut parfois sembler devenir le « parfait petit Tuto d'une GPA réussie », cet effet est vite contrebalancé par des scènes oniriques, où toute la puissance scénographique entre en jeu, qui nous plongent dans un état d'émotion intense. La musique, une danse, une chanson, toujours d'une grande douceur, accentuent la plongée dans la rêverie, comme un signe que le moment qui se déroule sous nos yeux est hors du temps, que nous sommes maintenant dans l'esprit du ou des personnages. Je pense notamment à la rencontre entre Liz et Rose qui fut pour moi l'un des passages les plus intenses. Symbole d'une sororité inébranlable, d'une compréhension instantanée d'une intensité très bien mise en valeur par la mise en scène.

L'usage de la vidéo accentue encore l'intimité avec les personnages par l'agrandissement à l'échelle d'un mur du décor de certaines vidéo face caméra, ou encore des représentations de l'écran d'ordinateur ou de téléphone que regardent les personnages.

La dernière scène de la pièce se veut une adresse directe à la salle. Le personnage nous parle à nous, assis dans la salle en désignant même quelques spectateurs. Nous devenons acteurs du sujet abordé par la pièce, nous sommes replacés en douceur à notre place de spectateur et de citoyens, nous quittons le rêve, avant que les lumières ne se rallument.

Cependant je me questionne. Cette vision de la pièce, qui m'est entièrement propre, me vient de mes expériences. Je suis une femme, de 29 ans, fiancée, en âge d'avoir des enfants et avec une fertilité instable. Mon expérience de « Pour Autrui » aura donc été extrêmement influencée par cela et aurait pu être tout autre. J'aurais, par exemple, pu me rendre compte de l'unilatéralité du point de vue, de la vision extrêmement optimiste d'une procédure qui peut posséder ses parts d'ombres.

Mais comme le précise Océane à la fin de la pièce : « Dans la vie, on ne sait jamais comment les choses arrivent. On vient au monde et on meurt. Tous. Et pourtant, entre ces deux passages obligés, chaque vie est unique, individuelle, autre ».

ELINE BRULARD

